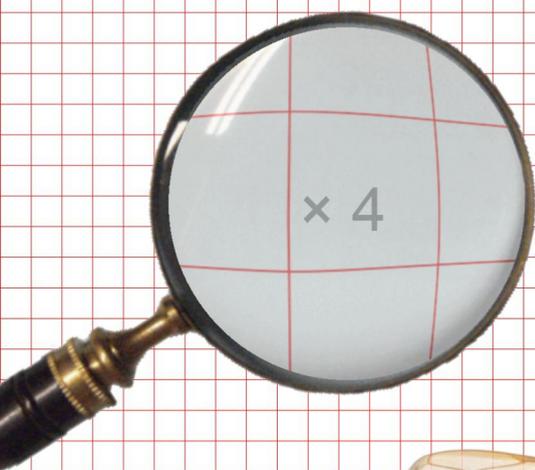




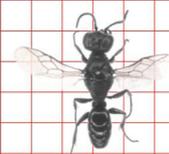
Projet co-financé par l'union Européenne
Fonds Européen Agricole de Développement Rural



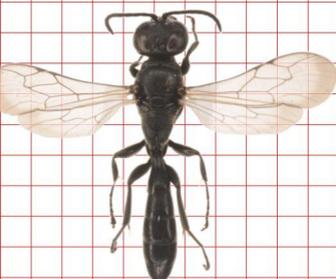
Inventaire des hyménoptères prédateurs des dunes des Girauds-Faures (commune d'Orléat) Année 2012



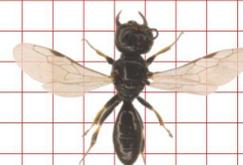
♀ *Ecternius cephalotes* (OLIVIER 1792)



♂ *Nitela borealis* VALKEILA 1974



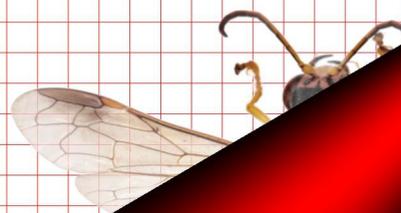
♀ *Trypoxylon medium* BEAUMONT 1945



♂ *Crossocerus ovalis* LEPELETIER & BRULÉ 1835



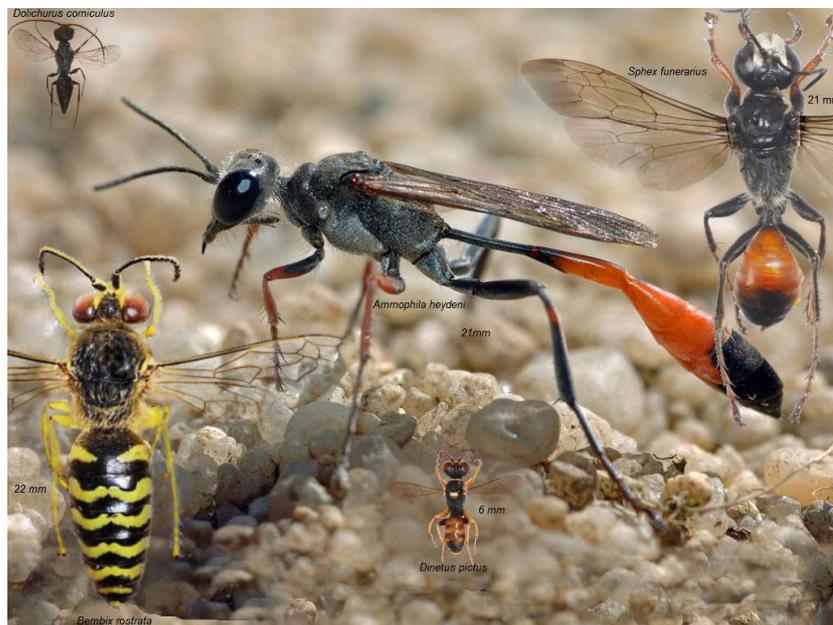
♀ *Lestica clypeata* (SCHREBER 1759)



Hyménoptères prédateurs

Ampulicidae, Crabronidae, Sphecidae
et *Pompilidae*
du site « Les Sables des Girauds-Faures »
commune d'Orléat (Puy-de-Dôme)

année 2012



Maîtrise d'ouvrage :
Parc Naturel Régional Livradois-Forez

Maîtrise d'œuvre : Société d'Histoire Naturelle Alcide d'Orbigny



Avant propos

L'inventaire 2012 du site « Les Sables des Girauds-Faures » poursuivait les objectifs suivants :

- Compléter l'inventaire effectué en 2006 qui révélait une richesse exceptionnelle tant en nombre d'espèces qu'en densité de population.
- Comparer les résultats et voir les éventuelles évolutions.
- Vérifier la pertinence des travaux de sauvegarde afin d'affiner, d'améliorer ou de modifier les modes d'actions ultérieurs.

Méthode

Prospection

À l'exception d'un *Bembix oculata*, recherché et capturé à vue, car non pris au piège, tous les autres spécimens ont été capturés à l'aide d'un piège Malaise installé au même emplacement que lors de l'inventaire 2006, au sommet de la dune principale, à proximité de l'attache n°68 de la ligne haute-tension.

Coordonnées : N 45,8647° E 3,4009°

Le piège a été posé le 7 mai. Une relève a été effectuée toutes les deux semaines, soit 10 relèves au total. Fin de l'étude le 24 septembre, après l'apparition de la génération d'automne de l'espèce la plus tardive (*Mellinus arvensis*)

À chaque fois que le temps le permettait, une visite de l'ensemble du site a été effectuée, en particulier pour rechercher les espèces présentes en 2006, mais non capturées au piège en 2012. Pour les spécimens pris au piège les dates notées sur les fiches et les tableaux de ce rapport ainsi que sur les étiquettes individuelles des spécimens, sont celles du jour de relève.

Le protocole est donc le même qu'en 2006, ce qui permet la comparaison chiffrée des résultats.



Note particulière concernant la prospection à vue

La prospection à vue a confirmé la chute considérable de l'activité des hyménoptères sur le site.

Le point le plus frappant est la disparition des colonies des arénicoles, toutes espèces confondues.

Les colonies sont le fait des espèces qui ne s'installent que sur des terrains aux pratiques stables, inchangées depuis des décennies, voire des siècles.

Un terrain qui paraît propice peut mettre plusieurs années, voire plusieurs décennies avant d'être colonisé par ces espèces sensibles au changement.

Les interventions brutales sur une grande surface, surtout quand elles se doublent d'une uniformisation du milieu, sont particulièrement nuisibles, voire fatales aux insectes qui ont ce comportement, et qui sont ceux qui donnent à la dune des Girauds-Faures son caractère unique.

Au contraire les insectes les plus communs ont tendance à la dispersion, c'est pourquoi ce sont eux que l'on trouve dans les milieux banalisés.

La non prise en compte de ce phénomène met en danger les espèces emblématiques de ce site, qui montraient naguère une activité très importante et qui ont été les plus durement touchés.

La présence de colonies populeuses est signe de bonne santé de l'espèce concernée et même un bon signe général, signalant la stabilité du milieu. À l'inverse, la disparition de ces bourgades, comme c'est actuellement le cas, est signe d'une mise en danger de ces espèces.

Rappelons que quelques espèces qui donnaient à ce site son identité unique ne sont pas présentes ailleurs dans le département, ni même dans la région, et pour certaines dans un rayon de plus de 200 km..

Si ces espèces disparaissent du site, elles ne reviendront jamais.

Parmi les plus emblématiques : *Bembix rostrata*, aux populations florissantes en 2006, mais aussi l'ensemble des *Oxybelus* toutes espèces confondues ainsi que *Lestica subterranea*, bien active en 2006, disparue en 2012. Ce sont des exemples : tous les arénicoles sensibles aux changements de pratiques sont durement touchés.

Plus que des inventaires, il paraît important pour les années à venir, d'essayer de retrouver dans les parcelles encore intactes, les quelques éventuelles petites colonies existantes, il faut aussi guetter la moindre apparition de nouvelles colonies (quelle que soit l'espèce). Il faudra baliser ces surfaces sur lesquelles on devra s'abstenir de toute intervention tant que l'on n'aura pas formation et augmentation de nouvelles colonies.

Tri

Le piège Malaise n'est pas sélectif, bien qu'il soit particulièrement adapté aux hyménoptères et aux diptères.

Un tri des captures est donc nécessaire pour séparer les insectes qui font partie de cette étude. Quelques constatations ont pu être faites lors du tri.

Concernant les hyménoptères

- Aucune *Scolia hirta* n'a été capturée ou observée en 2012. *Scolia hirta* est une espèce très commune en Auvergne, la plus commune en France, abondante sur le site en 2006. Les œufs de *Scolia hirta* sont pondus sur les larves de Coléoptères Cetoniidae qui sont la nourriture des larves de cette Scolie)

- En 2012, aucune Chrysidés de l'espèce *Parnopes grandior*, parasite de *Bembix rostrata*, abondante en 2006.

- Les Vespinae (polistes, guêpes vraies, frelons), exceptionnels en 2006, sont devenus communs, témoignant de la déprise des prédateurs spécialisés.

Concernant les lépidoptères

Les Crambidae, petits papillons nocturnes dont les chenilles se développent dans les tiges de graminées, particulièrement abondants en 2006, ont vu leur population s'effondrer au profit d'autres familles. Ces papillons sont la proie privilégiée mais non exclusive des Hyménoptères du genre *Lestica*, et tout particulièrement *Lestica subterranea*.

Concernant les Diptères

Par suite de la diminution considérable des Crambidae, les Diptères sont devenus largement majoritaires.

De ce fait, la proportion des familles échantillonnées par le Malaise a un aspect banal, semblable à ce que l'on retrouve un peu partout, ne se distinguant pas comme c'était le cas en 2006.

Les Diptères Asilidae (prédateurs) semblent avoir vu leur population diminuer.

Les gros taons, proies privilégiées de *Bembix rostrata* (au moins sur ce site) sont devenus eux aussi moins abondants. Peut-être faudra-t-il en chercher la cause dans une éventuelle modification des pratiques d'élevage proches du site.

Identification

Les Ampulicidae, Crabronidae et Sphecidae ont été identifiés par Patrick Burguet. Quelques spécimens de grande taille, facilement reconnaissables ont été identifiés sans préparation, mais la plupart des spécimens ont été préparés. En plus des mentions habituelles, les étiquettes individuelles portent la mention "Étude PLF 2012".

Les pompiles ont été traités par Frédéric Durand.

Collection

Les insectes préparés rejoignent soit les collections personnelles de Frédéric Durand ou de Patrick Burguet, soit la collection de la Société d'Histoire Naturelle Alcide d'Orbigny.

Photographies

Les photographies sur le site sont de Patrick Burguet. Les photographies d'insectes préparés ont été prises par Frédéric Durand, et pour ce qui concerne Ampulicidae, Crabronidae, Sphecidae, détourées, retouchées, mises à l'échelle et montées par Patrick Burguet.

Familles étudiées

L'étude porte exclusivement sur les familles indiquées dans le titre, soit :

Ampulicidae - Crabronidae - Sphecidae - Pompilidae

toutefois ce rapport peut comporter des observations concernant d'autres familles lorsque cela peut influencer sur les familles étudiées (proies, parasites, concurrents) ou lorsque cela nous a paru concerner la gestion du site.

Météorologie

Le temps du printemps m'ayant paru particulièrement peu ensoleillé, j'ai fait un relevé grossier du temps observé dans la région pendant la durée de l'étude. Malgré son imprécision (juste l'impression globale quotidienne, sans distinguer les différentes périodes de la journée), ce relevé pourra éventuellement rendre service pour des comparaisons ultérieures. Il montre que malgré l'impression négative du début, le temps a été globalement normal durant cette étude.

	lundi	mardi	mercredi	jeudi	vendredi	samedi	dimanche	lundi	mardi	mercredi	jeudi	vendredi	samedi	dimanche
07-mai														
21-mai														
04-juin														
18-juin														
02-juil														
16-juil														
30-juil														
13-août														
27-août														
10-sept														
24-sept														

Part1

Ampulicidae Sphecidae Crabronidae

globalement désignés par le terme
Sphégiens

Patrick Burguet

Les résultats

Le tableau qui s'étend sur les trois pages suivantes donne pour les Ampulicidae, les Sphecidae et les Crabronidae la liste de l'ensemble des espèces trouvées sur le site, prenant en compte celles de 2006 et celles de 2012.

La colonne grise titrée "2006" note, par espèce, le nombre total d'individus collectés en 2006.

La colonne grise titrée "2012" note, par espèce, le nombre total d'individus collectés en 2012.

La colonne grise titrée "évolution" comporte des indications concernant l'augmentation ou la diminution des effectifs (voir légende au-dessus du tableau, page 2).

Les colonnes suivantes notent pour 2012, par période et par sexe, le nombre d'individus collectés pour chaque espèce. Ces chiffres pourront servir d'une part à étudier la phénologie, et d'autre part, concernant le sexe, à pondérer certains résultats. En effet, les pullulations temporaires de mâles peuvent masquer un état réel qui n'est parfois bien indiqué que par le nombre de femelles.

Les symboles et les codes de couleurs sont établis par comparaison entre les chiffres de 2006 et ceux de 2012.*

On note que 22 espèces répertoriées en 2006 n'ont pas été retrouvées. Nombre d'entre elles sont des espèces arénicoles de grande taille. (Celles que l'on voyait facilement en visitant le site. Cf page III).

En revanche 23 espèces collectées en 2012 n'étaient pas présentes à l'inventaire de 2006. Ce sont en général de petites ou très petites espèces lignicoles ou rubicoles.

On constate donc :

- Le cumul des deux inventaires porte à **96 espèces** le nombre de Sphégiens. Ce chiffre est tout à fait extraordinaire, surtout si l'on considère la très faible étendue de zone considérée. En comparaison, l'opération IBISCA, en 2008 sur les Bois de la Comté, avec 20 pièges au mois de juin et 5 pièges d'avril à octobre, avait révélé la présence de 16 espèces pour les familles considérées.
- L'effondrement des populations les plus caractéristiques du site au profit de petits lignicoles, le cortège d'espèce ressemblant actuellement à celui d'une friche forestière. La banalisation, avec un très important recul des espèces dont c'est la seule station en Auvergne est évidente et très préoccupante.

* Le calcul de la valeur significative de ces variations devait éviter les défauts d'un calcul par simple différence arithmétique, peu sensible dans les valeurs faibles et trop sensible dans les valeurs fortes, ainsi que les défauts d'une comparaison en pourcentage, qui présente le défaut inverse. Un mode logarithmique permet une évaluation pertinente tout en introduisant plus de rigueur et de reproductibilité qu'une estimation humaine.

Ce sont donc les logarithmes népériens des effectifs qui servent à la comparaison : $\text{LN}(n_{2006}+1)-\text{LN}(n_{2012}+1)$. Sur le document numérique la fourchette pour estimer la pertinence des variations varie de 0,51 à 2,50. Pour le document imprimé ci-dessous, la fourchette choisie est de 1,51, qui met en évidence les variations significatives.

légende nidification	
psammophile	
terricole	
murs, rochers, cavités	
lignicole / rubicole	
non connu	

Les colonnes grises indiquent par espèce, de gauche à droite :
 Le nombre d'individus capturés en 2006, l'évolution, le nombre d'individus capturés en 2012.
 L'évolution est codée comme suit :
 > en diminution ; >> en forte diminution ; >>> effondrement de la population.
 = sans changement significatif
 < en augmentation ; << en forte augmentation

Les diminutions significatives sont surlignées de **rouge**
 Les augmentations significatives sont surlignées de **vert**
 Ces indications en rouge ou vert sont données ci-dessous pour une bonne pertinence moyenne. Le tableau Excel présent sur la disquette jointe comprend un curseur permettant d'augmenter ou de diminuer la sensibilité qui peut éventuellement aider à une analyse plus fine des résultats.

en bleu : cleptoparasites

Nidification		2006	Évolution	2012	AMPULICIDAE - SPHECIDAE - CRABRONIDAE																	
					21/5		4/6		18/6		2/7		16/7		30/7		13/8		27/8		10/9	
Espèces		♀	♂	♀	♂	♀	♂	♀	♂	♀	♂	♀	♂	♀	♂	♀	♂	♀	♂	♀	♂	
1	<i>Dolichurus bicolor</i> Lepeletier 1845	1	>	0																		
2	<i>Dolichurus corniculatus</i> (Spinola 1808)	9	=	9		1	1			1			3			1					2	
3	<i>Ammophila campestris</i> Latreille 1809	3	<	11		2	1	2	1	1	1		1		1							1
4	<i>Ammophila heydeni</i> Dahlbom 1845	58	>	28			3		2	5	4	1	1	1	2	3	3	1	1	1	1	
5	<i>Ammophila sabulosa</i> (Linné 1758)	72	=	56		8	16	3	7	2	12	2		3			2		1			
6	<i>Podalonia affinis</i> (W. Kirby 1798)	3	=	2		1		1														
7	<i>Podalonia hirsuta</i> (Scopoli 1763)	8	>	2				1			1											
8	<i>Isodontia mexicana</i> (Saussure 1867)	2	<<	18				5		2		4	2	1		1		3				
9	<i>Prionyx kirbii</i> (Vander Linden 1827)	16	>	3						1						2						
10	<i>Sphex funerarius</i> Gussakovskij 1934	32	>>	4						1	1					1						1
11	<i>Astata boops</i> (Schrank 1781)	2	=	1				1														
12	<i>Astata minor</i> Kohl 1885	2	>	0																		
13	<i>Bembecinus tridens</i> (Fabricius 1781)	350	=	242				5	29	70	56	17	25	28	2	9		1				
14	<i>Bembix oculata</i> Panzer 1801	3	>	1								1										
15	<i>Bembix rostrata</i> (Linné 1758)	620	>>	115						11	95	3	3	2			1					
16	<i>Bembix tarsata</i> Latreille 1809	28	>>>	0																		
17	<i>Brachystegus scalaris</i> (Illiger)	12	>>	0																		
18	<i>Cerceris arenaria</i> (Linné 1758)	13	=	17				2	5	1	1			1	1	1	2		1	1	1	
19	<i>Cerceris interrupta</i> (Panzer 1799)	1	>	0																		
20	<i>Cerceris quadricincta</i> (Panzer 1799)	2	=	1													1					
21	<i>Cerceris ruficornis</i> (Fabricius 1793)	1	>	0																		
22	<i>Cerceris rybyensis</i> (Linné 1771)	14	=	13			4	2	3	1						3						
23	<i>Crabro peltarius</i> (Schreber 1784)	2	=	1		1																
24	<i>Crossocerus annulipes</i> (Lepeletier & Brullé)	0	<	1																	1	
25	<i>Crossocerus cetratus</i> (Shuckard 1837)	1	=	1																	1	
26	<i>Crossocerus elongatulus</i> (Vander Linden)	0	<	1										1								
27	<i>Crossocerus podagricus</i> (Vander Linden)	0	<	2	1		1															
28	<i>C. quadrimaculatus</i> (Fabricius 1793)	8	<	22			1	3		1	1			2		5		5		2	2	
29	<i>Crossocerus nigrinus</i> (Lepeletier & Brullé)	0	<	1			1															
30	<i>Crossocerus ovalis</i> (Lepeletier & Brullé)	0	<	1			1															

Nidification		AMPULICIDAE - SPHECIDAE - CRABRONIDAE																					
		2006	Évolution	2012	21/5		4/6		18/6		2/7		16/7		30/7		13/8		27/8		10/9		24/9
Espèces					♀	♂	♀	♂	♀	♂	♀	♂	♀	♂	♀	♂	♀	♂	♀	♂	♀	♂	♀
31	<i>Crossocerus vagabundus</i> (Panzer 1798)	0	<	1	1																		
32	<i>Crossocerus varus</i> (Lepeletier & Brullé)	0	<	1																1			
33	<i>Dinetus pictus</i> (Fabricius 1793)	19	>	4					1			1	2										
34	<i>Diodontus minutus</i> (Fabricius 1793)	5	>	1								1											
35	<i>Ectemnius cephalotes</i> (Olivier 1792)	0	<	1																1			
36	<i>E.continuus punctatus</i> (Lepeletier & Brullé)	2	<	6		1				1		1							3				
37	<i>Ectemnius dives</i> (Lepeletier & Brullé 1835)	1	>	0																			
38	<i>Entomognathus brevis</i> (Vander Linden, 1829)	1	>	0																			
39	<i>Gorytes planifrons</i> (Wesmael, 1852)	1	>	0																			
40	<i>Gorytes quinquecinctus</i> (Fabricius, 1793)	1	>	0																			
41	<i>Gorytes laticinctus</i> (Lepeletier 1832)	0	<	3					1			1		1									
42	<i>Harpactus elegans</i> (Lepeletier 1832)	8	=	12		2			1	4		2	2	1									
43	<i>Harpactus laevis</i> (Latreille 1792)	6	=	5			2	1				1							1				
44	<i>Hoplisoides punctuosus</i> (Eversmann, 1849)	1	>	0																			
45	<i>Lestica clypeata</i> (Schreber 1759)	0	<	3			1	2															
46	<i>Lestica subterranea</i> (Fabricius 1775)	10	=	6			1	3	2														
47	<i>Lindenius ibericus</i> (Kohl 1905)	0	<	3															2		1		
48	<i>Lindenius panzeri</i> (Vander Linden)	0	<	1								1											
49	<i>Lindenius pygmaeus armatus</i> (Vander Linden)	1	>	0																			
50	<i>Mellinus arvensis</i> (Linné 1758)	8	<<	68				1	3	1	5			3					5	1	49		
51	<i>Miscophus bicolor</i> Jurine 1807	2	=	3								2		1									
52	<i>Miscophus concolor</i> Dahlbom 1844	1	>	0																			
53	<i>Nitela borealis</i> Valkeila 1974	0	<	3										1	2								
54	<i>Nitela spinolae</i> Latreille 1809	0	<	1																		1	
55	<i>Nysson dimidiatus</i> Jurine, 1807	19	>>	2								1						1					
56	<i>Nysson maculosus</i> (Gmelin, 1790)	5	=	4				1	1	2													
57	<i>Nysson tridens</i> Gerstaecker, 1867	2	>	0																			
58	<i>Nysson trimaculatus</i> (Rossi, 1790)	2	<	4						1		1				2							
59	<i>O. quatuordecimnotatus</i> Jurine 1807	56	>	13		1	1	2	2			1	2					1	1	1	1		
60	<i>Oxybelus argentatus</i> Curtis 1833	1	>	0																			
61	<i>Oxybelus bipunctatus</i> Olivier 1812	1	=	1			1																
62	<i>Oxybelus haemorrhoidalis</i> Olivier 1812	1	<	7		1	1	1		1				2	1								
63	<i>Oxybelus mandibularis</i> Dahlbom 1845	4	>>	0																			
64	<i>Oxybelus mucronatus</i> (Fabricius 1793)	12	>	4					1			1				1			1		1		
65	<i>Oxybelus trispinosus</i> (Fabricius 1787)	5	>	2			1													1			
66	<i>Oxybelus uniglumis</i> (Linné, 1758)	1	<	4		1	1		1											1			
67	<i>Oxybelus variegatus</i> Wesmael 1852	2	=	2			2																
68	<i>Passaloecus borealis</i> Dahlbom 1844	1	<	4	1	1								1		1							
69	<i>Passaloecus brevilabris</i> Wolf 1958	2	>	0																			
70	<i>Passaloecus corniger</i> Shuckard 1837	0	<	3			2									1							
71	<i>Passaloecus eremita</i> Kohl 1893	0	<	2			1			1													

Nidification		2006	Évolution	2012	AMPULICIDAE - SPHECIDAE - CRABRONIDAE																	
					21/5		4/6		18/6		2/7		16/7		30/7		13/8		27/8		10/9	
Espèces		♀	♂	♀	♂	♀	♂	♀	♂	♀	♂	♀	♂	♀	♂	♀	♂	♀	♂	♀	♂	
72	<i>Passaloecus singularis</i> Dahlbom 1844	0	<	3	1		2															
73	<i>Pemphredon inornata</i> Say 1824	1	=	1										1								
74	<i>Pemphredon lethifer</i> (Shuckard 1837)	2	=	1	1																	
75	<i>Pemphredon lugens</i> Dahlbom 1842	0	<<	11	3		2		1			1		2					1		1	
76	<i>Pemphredon lugubris</i> (Fabricius 1793)	2	>	0																		
77	<i>Pemphredon rugifer</i> (Dahlbom 1844)	1	=	2				1								1						
78	<i>Philanthus coronatus</i> (Thunberg 1784)	8	>>	0																		
79	<i>Philanthus triangulum</i> (Fabricius 1775)	28	>>	2						1									1			
80	<i>Psenulus concolor</i> (Dahlbom 1844)	0	<	1				1														
81	<i>Psenulus fuscipennis</i> (Dahlbom 1843)	0	<<	9					4		1		3		1							
82	<i>Psenulus shenki</i> (Tournier 1889)	0	<	3			1		2													
83	<i>Pseneo exaratus</i> (Eversmann 1849)	0	<	1					1													
84	<i>Tachysphex brullii</i> (F. Smith, 1856)	2	>	0																		
85	<i>Tachysphex helveticus</i> Kohl, 1885	1	>	0																		
86	<i>Tachysphex obscuripennis</i> (Schenck 1857)	17	<	35				2	2	9	5		4	8	1	1		3				
87	<i>Tachysphex pompiliformis</i> (Panzer 1805)	24	<	41			2		2	4	3		3	4	8	3	11		1			
88	<i>Tachysphex tarsinus</i> (Lepeletier 1845)	7	=	6				2		2			1		1							
89	<i>Tachysphex unicolor</i> (Panzer 1806)	1	>	0																		
90	<i>Tachytes panzeri</i> (Dufour 1841)	26	=	31				1	1	2	9	3	14	1								
91	<i>Trypoxylon attenuatum</i> F. Smith 1851	4	>	1															1			
92	<i>Trypoxylon clavicerum</i> Lepeletier & Serville 1828	1	<<	8			1		1		1			1		1	1	1				1
93	<i>Trypoxylon figulus</i> (Linné 1758)	4	=	7			1		4		2											
94	<i>Trypoxylon medium</i> Beaumont 1945	0	<	3								1					1		1			
95	<i>Trypoxylon minus</i> Beaumont 1945	9	>>	1													1					
96	<i>Trypoxylon fronticorne</i> Gussakovskij 1936	1	=	2												1						1

Nombre de spécimens par période :	8	60	105	333	96	94	64	42	35			
Nb total de spécimens étudiés en 2012 :	896											
Nb total de spécimens étudiés en 2006 :	1583											
Nombre d'espèces en 2006 :	73			dont Psammophiles et terricoles : 57 soit						78 %		
Nombre d'espèces en 2012 :	74			dont Psammophiles et terricoles : 44 soit						59 %		



Les disparus

22 espèces présentes en 2006 mais non en 2012

Dolichurus bicolor : Espèce très rare bien qu'ubiquiste, non caractéristique des zones sableuses. Trouvée en 1 exemplaire en 2006, son absence en 2012 n'a aucune signification.

Astata minor : Espèce peu commune. 2 exemplaires en 2006. Terricole. Peu significatif.

Bembix tarsata : C'est le moins significatif des trois espèces des Girauds-Faures. C'est le plus largement réparti en Auvergne où il est présent sur la plupart des côtes bien exposées. Peu significatif, si ce n'est en s'ajoutant à la baisse globale des populations.

Brachystegus scalaris : Sa disparition est surprenante, car c'est un cleptoparasite de *Tachytes panzeri*, espèce dont les effectifs sont stables. Bien représenté en 2006, la cause de sa disparition reste à élucider.

Cerceris interrupta : Terricole. 1 seul exemplaire en 2006.

Cerceris ruficornis : Terricole. 1 seul exemplaire en 2006.

Ectemnius dives : 1 en 2006, remplacé par *Ectemnius cephalotes* 1 et une augmentation de *Ectemnius continuus*. Non caractéristique des sables. Non significatif.

Entomognathus brevis : 1 en 2006. Terricole.

Gorytes planifrons : Arénicole. 1 en 2006. Malgré son importance en tant que marqueur, la variation d'effectif ne peut être considérée comme significative.

Gorytes quinquecinctus : 1 en 2006. Terricole moins nettement psammophile que le précédent, son absence en 2012 est d'autant moins significative qu'il est remplacé par *Gorytes laticinctus*, de même mœurs.

Hoplisoides punctuosus : Terricole. Effectifs de 2006 trop faibles (1) pour que la variation soit significative. S'ajoute toutefois aux autres bons marqueurs disparus.

Lindenius pygmaeus : Largement remplacé par *Lindenius ibericus* et *Lindenius panzeri*, de même mœurs (terricoles)

Miscophus concolor : En 2006, 1 exemplaire de cette espèce rare.

Nysson tridens : étant donné le faible effectif en 2006, l'absence en 2012 de cette rare espèce, cleptoparasite d'*Harpactus* (arénicole) n'a de signification qu'en se cumulant avec les autres espèces dans le même cas.

Oxybelus argentus : son absence totale en 2012 vient malheureusement confirmer les observations faites depuis 1998 d'un effondrement total de cette espèce naguère bien présente, suite à l'empierrement des chemins devant le château d'eau, et maintenant sur le chemin bordé d'habitations. Il n'est pas impossible que cette espèce ait totalement disparu.

Oxybelus mandibularis : Cette très rare espèce, très bon marqueur des zones sableuses n'a pas été retrouvée. Malgré le faible effectif de 2006, cette disparition est très préoccupante, car cette espèce est un des marqueurs cardinaux de ce site.

Passaloecus brevilabris : Sans signification, car les *Passaloecus* sont lignicoles, gallicoles ou rubicoles et cette espèce est remplacée par sur le site par trois espèces du même genre.

Pemphredon lugubris : Ce xylicole a été remplacé par un autre *Pemphredon* typique des friches forestières. Son absence n'a aucune signification.

Philanthus coronatus : Espèce qui est bien connue pour n'apparaître que très sporadiquement sur le site. Sans signification.

Tachysphex brullii : Bon marqueur des zones sableuses. Son absence confirme une dégradation du milieu.

Tachysphex helveticus : Comme le précédent.

Tachysphex unicolor : Comme les deux précédents.

On voit que prises individuellement, certaines de ces données n'ont qu'une signification faible ou nulle (concernant des non arénicoles) ; pour d'autres, l'interprétation doit être prudente, car les effectifs de 2006 étaient faibles. Toutefois, l'ensemble est cohérent et confirme l'impression visuelle de baisse des effectifs des espèces arénicoles renforcée par :

Les baisses significatives

6 (7) espèces bien représentées en 2006 dont les effectifs sont en baisse sensible.

Convention : les nombres de captures indiquées ici, comparant les résultats de 2006 et ceux de 2012 sont les nombres d'individus capturés à chaque fois. Ils sont des échantillons statistiques représentatifs mais ne sont en aucun cas un nombre total sur le site, ni même une estimation de celui-ci.

Baisse globale de 43 % du nombre d'individus capturés dans les mêmes conditions d'échantillonnage.

En 2006 : 1583 spécimens. En 2012 : 896 spécimens.

L'effet visuel est accentué par le fait que les baisses portent essentiellement sur les grosses espèces arénicoles.

Bembix rostrata passée de 620 spécimens capturés en 2006 à 115 en 2012, cette grosse espèce emblématique du site est la plus touchée. C'est largement confirmé par l'inspection visuelle de l'ensemble du site. Cette espèce manque actuellement de milieux inchangés depuis plusieurs années. Notons que c'est la seule station de cette espèce dans la région, il mérite une attention toute particulière.

Baisse très inquiétante.

Sphex funerarius, grosse espèce relativement commune en Auvergne est passé de 32 à 4, présente sur tous les coteaux à pépérités bien exposés ainsi que sur les zones d'arène granitique. On peut lui rapprocher le cas de ***Prionyx kirbii*** passé de 16 à 3. Cette espèce formait naguère une très forte colonie en bordure du site, près de la route de Maringues: Cette colonie a disparu suite à l'enherbement important de ce qui était naguère un chemin. Baisses préoccupantes.

Dinetus pictus, considéré par certains comme un excellent marqueur des zones sableuses de type dunaire a le nombre d'échantillons passer de 19 à 4. Baisse devant attirer l'attention.

Nysson dimidiatus, cleptoparasite des arénicoles *Harpactus*, *Hoplisoides* et probablement *Bembecinus tridens*, est passé de 19 à 2 spécimens. Les cleptoparasites, haut placés dans la chaîne alimentaire, sont témoins du bon fonctionnement de l'équilibre d'un milieu naturel. Confirme la baisse des arénicoles et la perturbation de du biotope.

Philanthus triangulum, espèce arénicole très banale. Sa baisse d'effectif (28 → 2) est plus inquiétante que l'apparente disparition de l'espèce proche *Philanthus coronatus*. En effet, elle n'a d'autres exigences qu'un terrain plus ou moins sablonneux stable et des proies constituées d'abeilles domestiques, ces dernières ne manquent pas cette année sur le site. Assez préoccupant pour le site.

Les espèces citées à la page précédentes sont parmi les plus représentatives des zones sableuses.

Les baisses d'effectifs de ces espèces sont dans l'ensemble plus préoccupantes que les disparitions apparentes citées page 5.

Trypoxylon minus, dont l'effectif est passé de 9 à 1 est l'exception qui prouve que les simples chiffres ne sont pas toujours suffisants à une interprétation correcte des données. C'est un xylicole, et sa chute importante n'est pas corroborée par celle de l'espèce proche *Trypoxylon figulus*, elle est même partiellement compensée par l'apparition de la rare espèce (proche elle aussi) *Trypoxylon medium*, qui semble avoir un peu partout une certaine recrudescence d'activité depuis 2010-2011 (observation personnelle). C'est l'exemple même des variations cycliques naturelles qui obligent à beaucoup de prudence dans l'interprétation positive ou négative de résultats.

Autres espèces en baisse :

On peut ajouter la baisse de nombreuses autres espèces arénicoles plus petites dont la plupart ne sont pas inquiétantes individuellement, mais dont le cumul confirme le tableau global.

Une note particulière pour les *Oxybelus*, dont la très petite taille augmente les exigences en matière de nature et structure du sol, ainsi que de diversité à petite échelle et une stabilité ancienne du milieu. Il faut plusieurs années, parfois plusieurs décennies pour que les *Oxybelus* colonisent un milieu qui paraît pourtant favorable. Certaines espèces, présentes sur ces dunes et non ailleurs dans la région sont particulièrement sensibles à ce phénomène.

Les petits nouveaux

23 espèces nouvelles pour le site sont venues remplacer les 22 disparus. Ce sont bien des "petits nouveaux" car ce sont pour la plupart des lignicoles ou rubicoles de petite ou de très petite taille.

Bien que le but recherché sur ce site porte sur le maintien ou l'augmentation des espèces arénicoles qui le caractérisent, les entomologistes que nous sommes n'ont pu que se réjouir de la découverte de petites espèces nouvelles pour le site, certaines nouvelles pour le département ou la région, deux rares. Toutefois, globalement le cortège des nouveaux venus confirme la banalisation du milieu.

Il s'agit essentiellement de lignicoles opportunistes et plus particulièrement d'espèces de friches forestières et de milieux fortement perturbés qui ont pu, soit être dérangés par les travaux de 2011 et emprunter de nouvelles voies de circulation, soit plus probablement, d'espèces favorisées par la très importante quantité de bois mort, souvent en débris de petite taille, ainsi que par la déprise des espèces typiques des dunes continentales.

Fiches individuelles des espèces découvertes en 2012

Conventions, légendes

Les fiches qui suivent présentent les nouvelles espèces. Les dates de capture et le nombre, indiqués dans le tableau des pages 2,3,4 ne sont pas reportés sur les fiches individuelles.

Le collecteur est "Patrick Burguet, étude PLF 2012."

Les conventions suivantes sont adoptées :

- Les quatre départements de la région sont indiqués.
- Le nom du département est barré s'il n'existe aucune donnée pour cette espèce dans ce département.
- Le nom du département peut être noté en caractère gras si une notion d'abondance est connue pour ce département.
- Le nom "Puy-de-Dôme" est souligné et écrit en bleu si l'espèce est nouvelle pour ce département.
- Le nom "Auvergne" est souligné et écrit en bleu si l'espèce est nouvelle pour la région.

Références bibliographiques

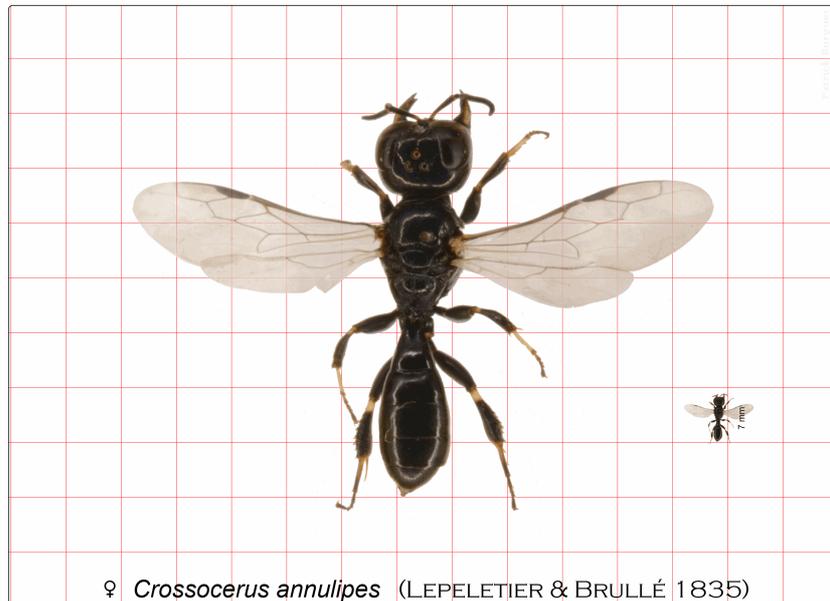
Pour toutes les espèces, les références bibliographiques sont : Faune de France 82 : « Hyménoptères Sphecidae d'Europe Occidentale » - Jacques Bitsch et collaborateurs. Il s'agit en particulier des données de répartition et des données éthologiques.

Le cas échéant, les données provenant d'observations personnelles sont précisées comme telles sur les fiches concernées.

Échelle

L'espace séparant les lignes parallèles du quadrillage de fond représentent 1 mm. L'insecte est représenté en taille réelle en bas à droite de chaque cadre.

Crossocerus annulipes (LEPELETIER & BRULLÉ 1835)



Lignicole.

Les nids sont dans toutes sortes de gros bois morts, tronc caverneux, bois pourri divers, hors résineux.

Taille : ♀ 5 à 7 mm - ♂ 4,5 à 6 mm

Les proies sont des homoptères, éventuellement de petits hétéroptères.

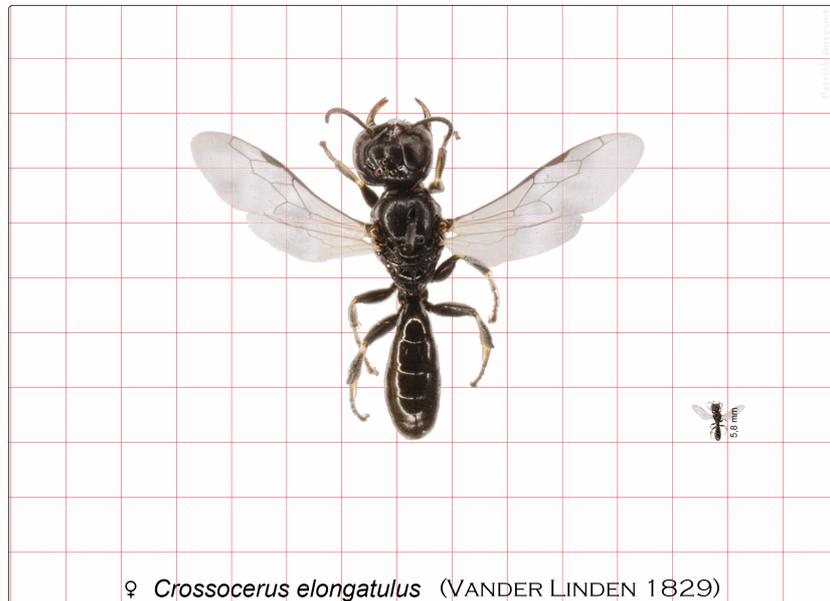
Répartition :

Espèce relativement commune.

France : Notée de 51 départements un peu partout dans le pays.

Auvergne : **Allier** - Puy-de-Dôme - Cantal - Haute-Loire-

Crossocerus elongatulus (VANDER LINDEN 1829)



Nidification variée, mal connue : anfractuosités diverses, sol, sable, murs de maisons, mais probablement non lignicole.

Taille : ♀ 5 à 7,5 mm - ♂ 5 à 7 mm

Les proies sont des petits diptères divers.

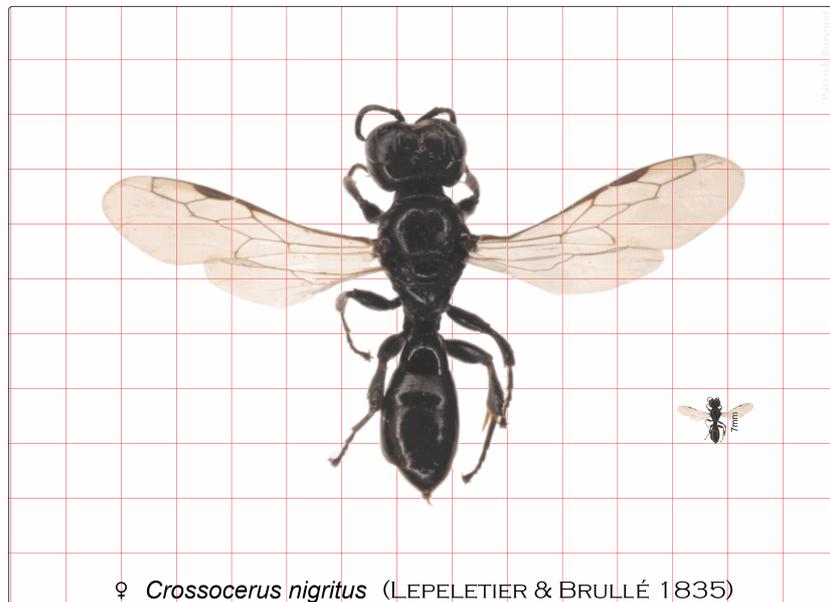
Répartition :

Espèce très commune.

France : notée de 79 départements, sans région privilégiée.

Auvergne : Allier - Puy-de-Dôme - Cantal - Haute-Loire

Crossocerus nigrinus (LEPELETIER & BRULLÉ 1835)



Rubicole, semble occasionnellement lignicole.

Taille : ♀ 6 à 8 mm - ♂ 5,5 à 7 mm

Les proies sont des Diptères variés.

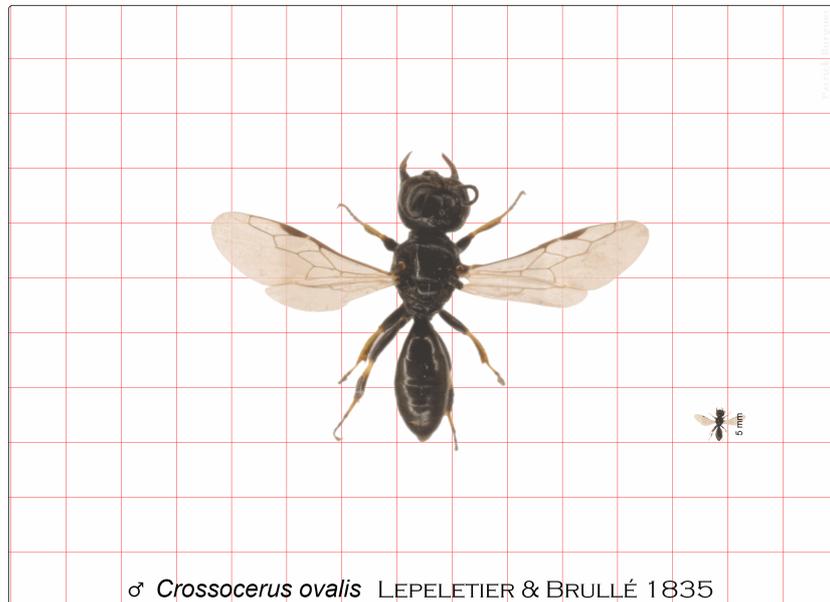
Répartition :

Espèce relativement localisée qui manque de plusieurs départements français.

France : Connue de 30 départements ; manque des départements atlantiques et de la vallée du Rhône.

Auvergne : Allier - Puy-de-Dôme - Cantal - Haute-Loire-

Crossocerus ovalis LEPELETIER ET BRULLÉ 1835



Assez nettement arénicole.

Taille : ♀ 4,5 à 6 mm – ♂ 4 à 4,5 mm

Les proies sont des Diptères, essentiellement des *Empididae*.

Répartition :

Espèce répandue mais peu commune.

France : Connue de 31 départements .

Auvergne : Allier – Puy-de-Dôme – Cantal – Haute-Loire

Espèce nouvelle pour le Puy-de-Dôme.

On remarque que plusieurs *Crossocerus* sont nouveaux pour le site. La plupart sont lignicoles ou rubicoles, celui-ci est arénicole. C'est encore un cas qui démontre que la part de variations cycliques influencées par la météorologie sur quelques années est probablement à prendre au moins partiellement en compte.

Crossocerus podagricus (VANDER LINDEN 1829)



Lignicole.

Taille : ♀ 4,5 à 6 mm - ♂ 4 à 6 mm

Les proies sont des Diptères variés.

Les adultes butinent des fleurs variées.

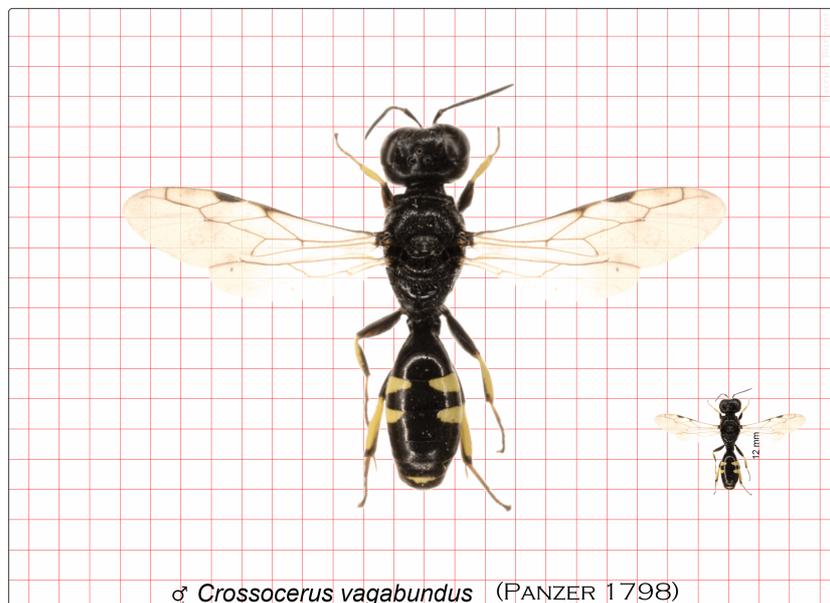
Répartition :

Espèce assez répandue.

France : Connue de 55 départements.

Auvergne : Allier - Puy-de-Dôme - Cantal - Haute-Loire

Crossocerus vagabundus (PANZER 1798)



Lignicole.

Taille : ♀ 8-10 mm - ♂ 4 à 4,5 mm

Les proies sont des Diptères, essentiellement des *Tipulidae*.

Les adultes butinent les ombelles d'Apiacées.

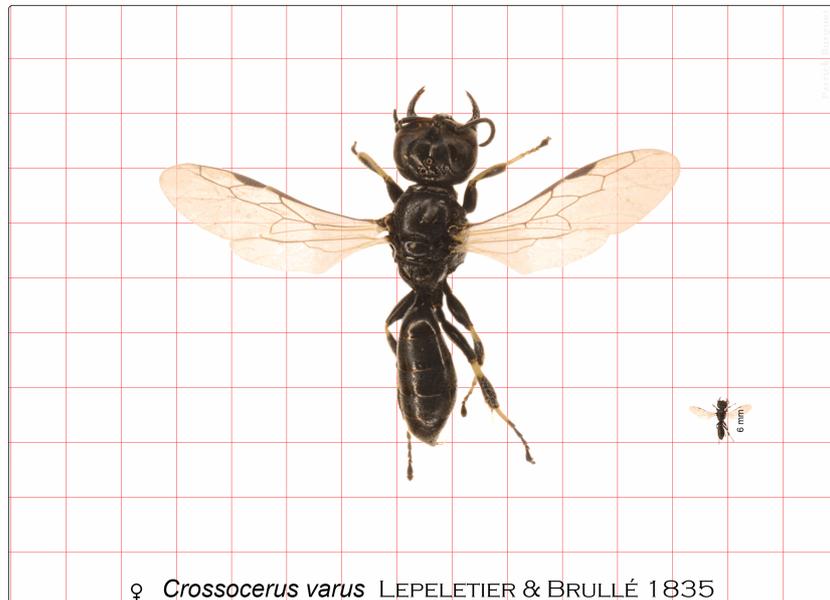
Répartition :

Espèce peu commune, semble globalement en régression.

France : Notée de 38 départements.

Auvergne : **Allier** - Puy-de-Dôme - Cantal - Haute-Loire

Crossocerus varus (LEPELETIER & BRULLÉ 1835)



Arénicole.

Taille : ♀ 5,5 à 6,5 mm - ♂ 4,5 à 5,5 mm

Les proies sont des Diptères, essentiellement des *Empididae*.

Répartition :

Espèce répandue, relativement commune.

France : Connue de 52 départements.

Auvergne : Allier - **Puy-de-Dôme** - Cantal - Haute-Loire.

Encore un *Crossocerus* arénicole qui appelle le même commentaire que *Crossocerus ovalis* (fiche 4)

Ectemnius cephalotes (OLIVIER 1792)



Lignicole, y compris conifères.

Taille : ♀ 8 10 mm - ♂ 4 à 4,5 mm

Les proies sont des Diptères variés, non Nematocères

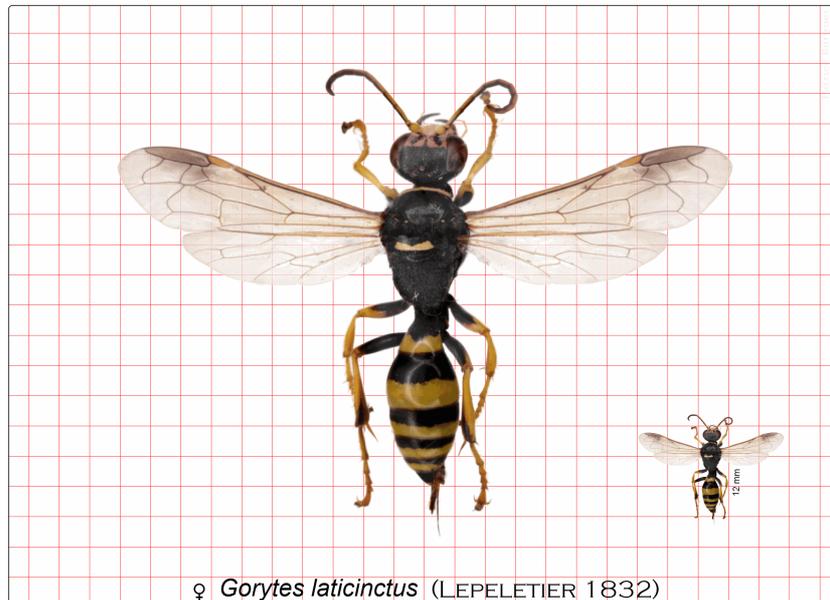
Contrairement aux autres *Ectemnius*, les adultes d'*Ectemnius cephalotes* ne semblent pas butiner souvent.

Répartition :

France : Notée de 63 départements.

Auvergne : Allier - Puy-de-Dôme - Cantal - Haute-Loire.

Gorytes laticinctus (LEPELETIER 1832)



Terricole.

Taille : ♀ 9 à 13 mm - ♂ 9 à 13 mm

Les proies sont des Homoptères Cercopidae.

Les adultes butinent parfois les inflorescences d'Apiacées.

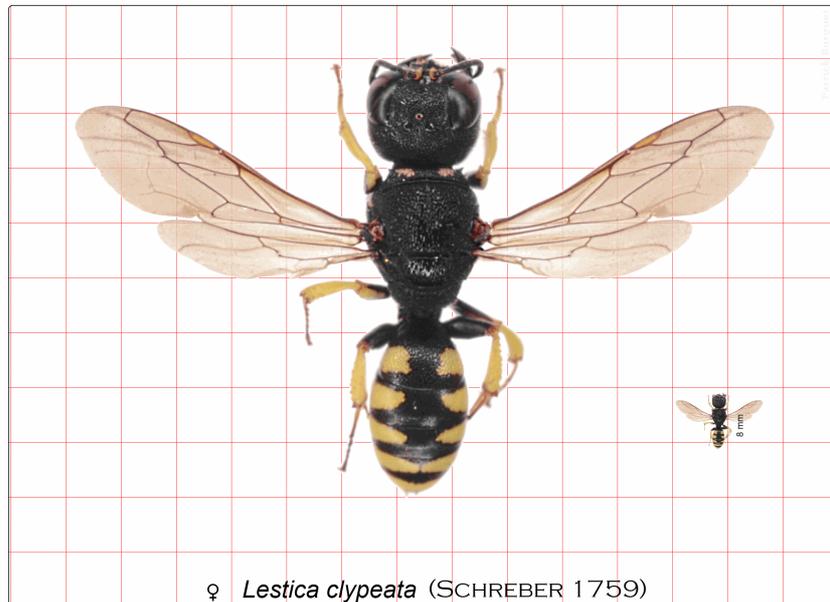
Répartition :

Espèce répandue, relativement commune.

France : Connue d'une cinquantaine de départements, sans région privilégiée.

Auvergne : Allier - Puy-de-Dôme - Cantal - Haute-Loire.

Lestica clypeata (SCHREBER 1759)



Lignicole.

Taille : ♀ 9 à 12 mm - ♂ 8 à 11 mm

Les proies sont des petits lépidoptères.

Les adultes, particulièrement anthophiles, butinent des fleurs variées, parfois fort loin du lieu de nidification.

Répartition :

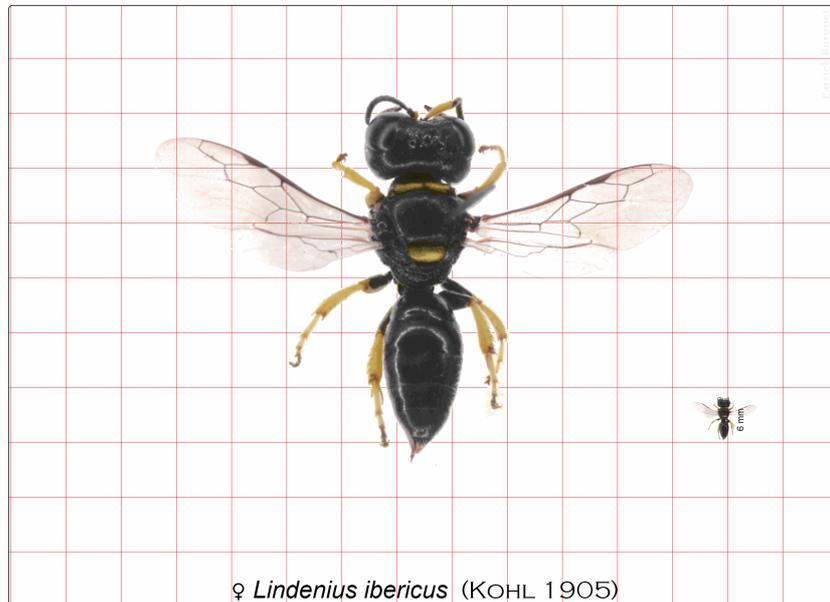
Espèce commune.

France : Notée de 76 départements.

Auvergne : Allier - Puy-de-Dôme - Cantal - Haute-Loire.

Cette espèce nourrit ses larves de proies semblables à celles qu'utilise l'espèce proche *Lestica subterranea*, bien représentée sur le site en 2006. La différence importante est la nidification : *L.clypeata* est lignicole, *L. subterranea* est arénicole. Ce fait souligne bien le recul des arénicoles devant les lignicoles.

Lindenius ibericus (Kohl 1905)



Terricole.(sur sol plat)

Taille : ♀ 4 à 6 mm - ♂ 4 à 6 mm

Les proies sont mal connues.

Répartition :

Espèce peu commune.

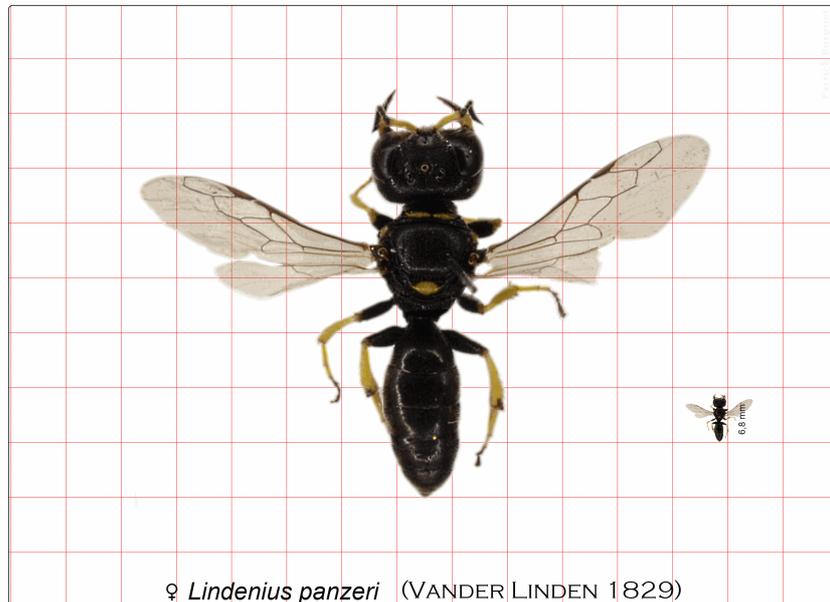
France : Connue avant cet inventaire de 14 départements, dont 12 méridionaux.

Auvergne : Allier - [Puy-de-Dôme](#) - Cantal - Haute-Loire.

Espèce nouvelle pour le Puy-de-Dôme, mais non pour l'Auvergne, puisque cette espèce méridionale était déjà connue de l'Allier.

Notons que cette espèce, comme la suivante, compense l'absence de l'espèce proche *Lindenius pygmeus*, non retrouvée en 2012.

Lindenius panzeri (VANDER LINDEN 1829)



Terricole.

Taille : ♀ 4 à 6 mm - ♂ 4 à 6 mm

Les proies sont mal connues.

Répartition :

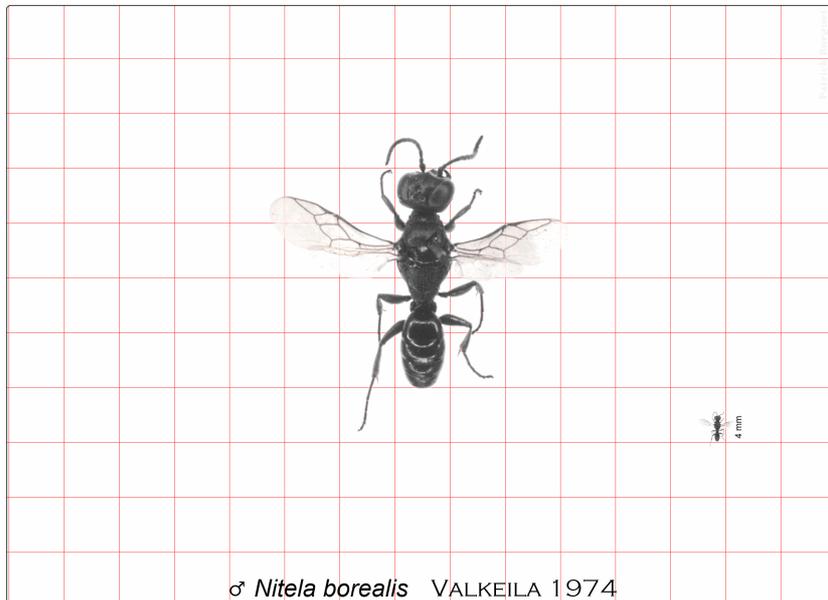
Espèce répandue, mais ni ubiquiste, ni abondante.

France : Connue 56 départements.

Auvergne : Allier - Puy-de-Dôme - Cantal - Haute-Loire.

Notons que cette espèce, comme la précédente, compense l'absence de l'espèce proche *Lindenius pygmeus*, non retrouvée en 2012.

Nitela borealis VALKEILA 1974



Lignicole, parfois dans les écorces de pin sylvestre.
Parfois rubicole, voire gallicole.

Taille : ♀ ♂ 3,5 à 4,5 mm

Les proies sont en général des Psoques à l'état larvaire.

Répartition :

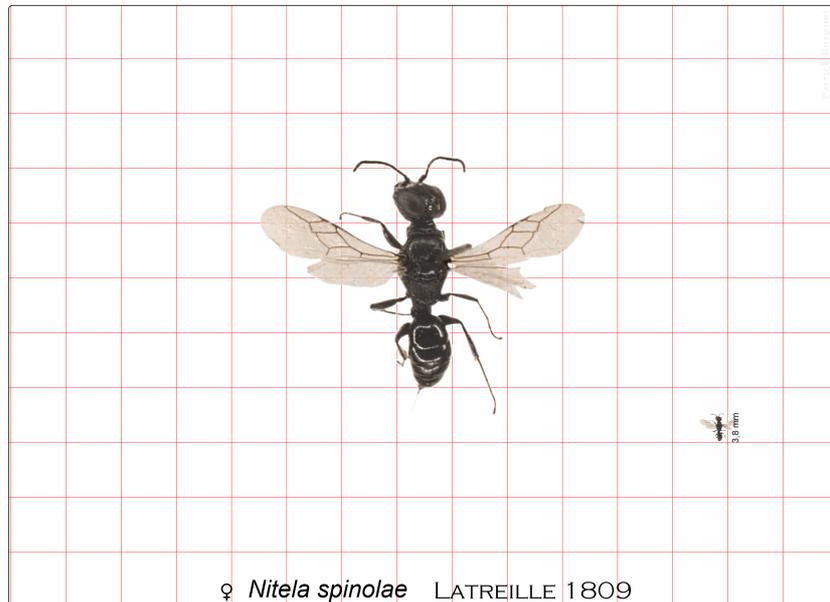
Espèce peu commune.

France : Noté de 25 départements, surtout sud.

Auvergne : Allier - [Puy-de-Dôme](#) - Cantal - Haute-Loire.

Espèce nouvelle pour le Puy-de-Dôme, mais non pour l'Auvergne, puisque cette espèce était déjà connue de l'Allier.

Nitela spinolae LATREILLE 1809



Rubicole, mais parfois gallicole ou lignicole (Galeries de Scolytidae dans les écorces de vieux pins).

Taille : ♀ ♂ 3 à 4,5 mm

Les proies sont en général des Psoques, parfois des Psylles ou des pucerons.

Répartition :

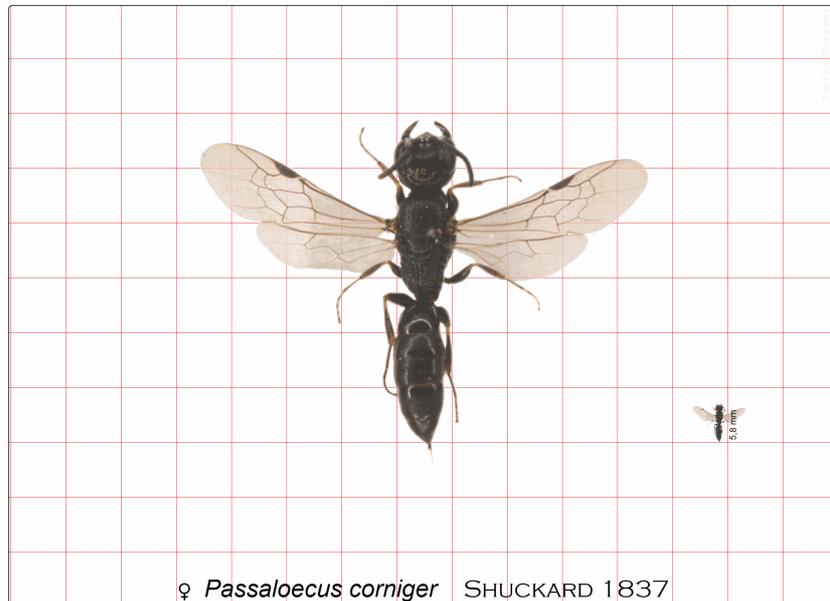
Espèce probablement répandue, mais mal connue, à cause de la confusion encore récente avec d'autres espèces.

France : Notée de 15 départements disséminés.

[Auvergne](#) : Allier - [Puy-de-Dôme](#) - [Cantal](#) - [Haute-Loire](#).

Espèce nouvelle pour le Puy-de-Dôme et pour la région Auvergne et les départements limitrophes.

***Passaloecus corniger* SHUCKARD 1837**



Lignicole (Galeries de xylophages) ou rubicole, parfois gallicole.

Taille : ♀ 5 à 7 mm, ♂ 4,5 à 5,5 mm

Les proies sont en général des pucerons ou des larves de psylles. Il semble que cette espèce dérobe les proies dans les nids d'autres espèces. (*Psen*, *Psenulus*, *Passaloecus*).

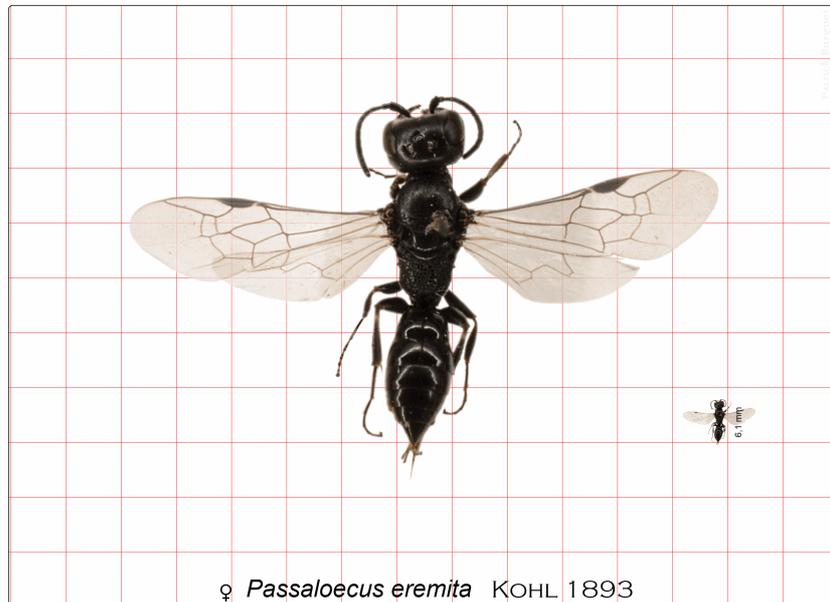
Répartition :

Espèce largement répandue.

France : Notée de nombreux départements. Probablement présent partout.

Auvergne : Allier - Puy-de-Dôme - Cantal - Haute-Loire.

***Passaloecus eremita* KOHL 1893**



Lignicole (Galeries de xylophages) ou rubicole.

Taille : ♀ 5 à 6,5 mm, ♂ 4 à 5,5 mm

Les proies sont en général des pucerons

Les nids sont operculés par de la résine de conifères.

Répartition :

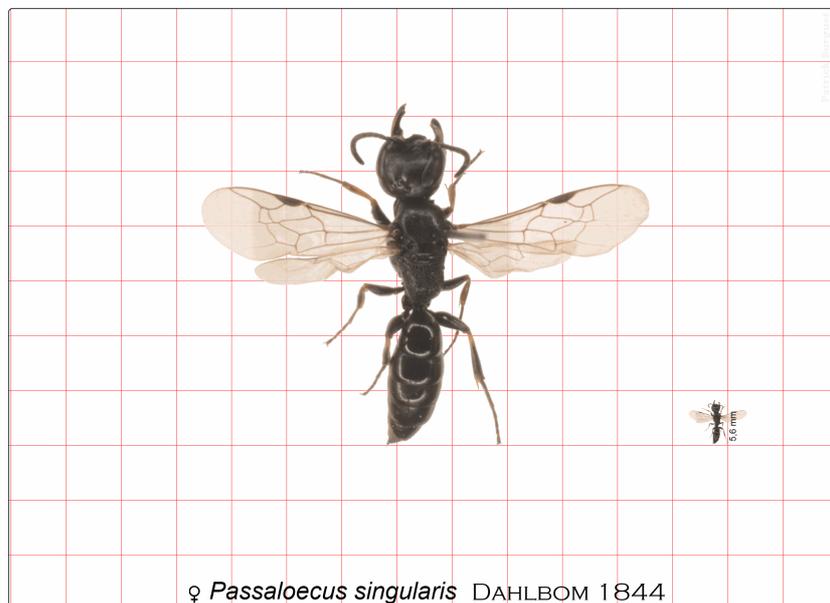
Espèce largement répandue mais peu commune.

France : Notée de 8 départements.

Auvergne : Allier - [Puy-de-Dôme](#) - Cantal - Haute-Loire.

Nouveau pour le département.

Passaloecus singularis DAHLBOM 1844



Rubicole ou lignicole (Galeries de xylophages).

Taille : ♀ 4,5 à 5,5 mm, ♂ 3,5 à 4,5 mm

Les proies sont en général des pucerons

Les nids sont operculés par de la résine de conifères
mêlée de petits cailloux.

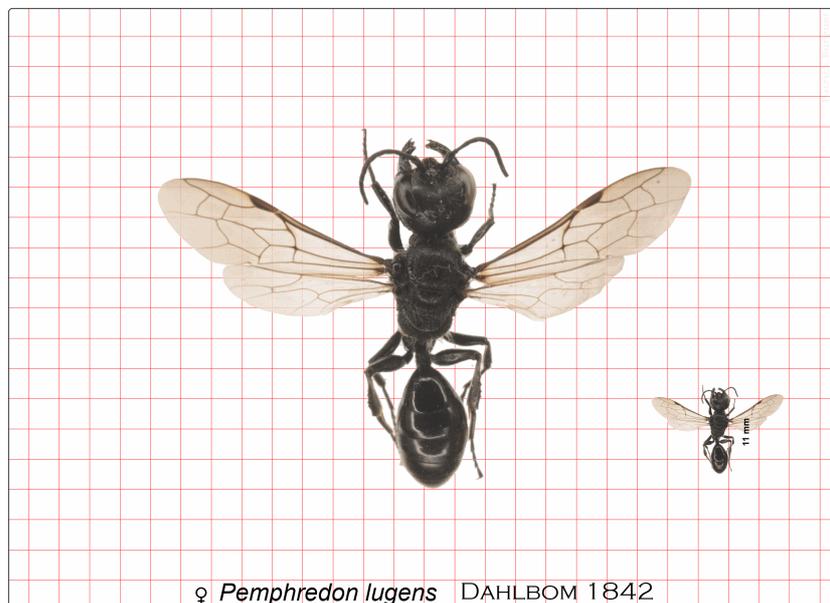
Répartition :

Espèce largement répandue.

France : Notée de nombreux départements, sans
localisation préférentielle. Probablement partout.

Auvergne : Allier - Puy-de-Dôme - Cantal - Haute-Loire.

Pemphredon lugens DAHLBOM 1842



Lignicole (Galeries de xylophages).

Taille : ♀ 7,5 à 11,5 mm, ♂ 7,5 à 10,5 mm

Les proies sont des pucerons.

Les adultes butinent toutefois, fait unique concernant le genre *Pemphredon* : c'est le seul genre de sphégien dont les adultes consomment aussi les proies dont ils nourrissent les larves. Ce comportement rend ce genre particulièrement efficace dans la lutte contre les pucerons.

Observation personnelle : Cette espèce semble assez caractéristique des friches forestières

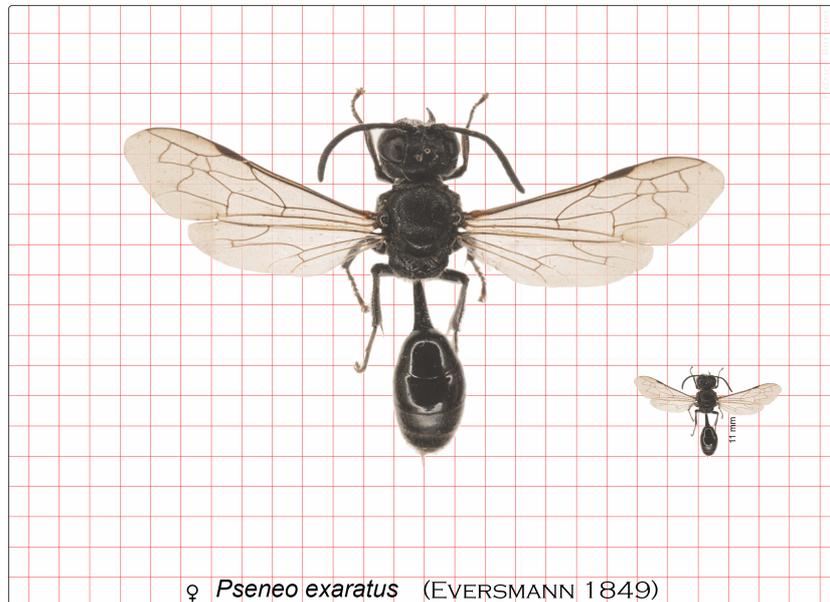
Répartition :

Espèce largement répandue, sans être commune.

France : Notée de plusieurs départements.
Probablement partout.

Auvergne : Allier - Puy-de-Dôme - Cantal - Haute-Loire.

Pseneo exaratus (EVERSMANN 1849)



Terricole psammophile. (mœurs mal connues)

Taille : ♀ 10 à 12 mm, ♂ 10 mm

Les proies sont des Hémiptères divers.

Répartition :

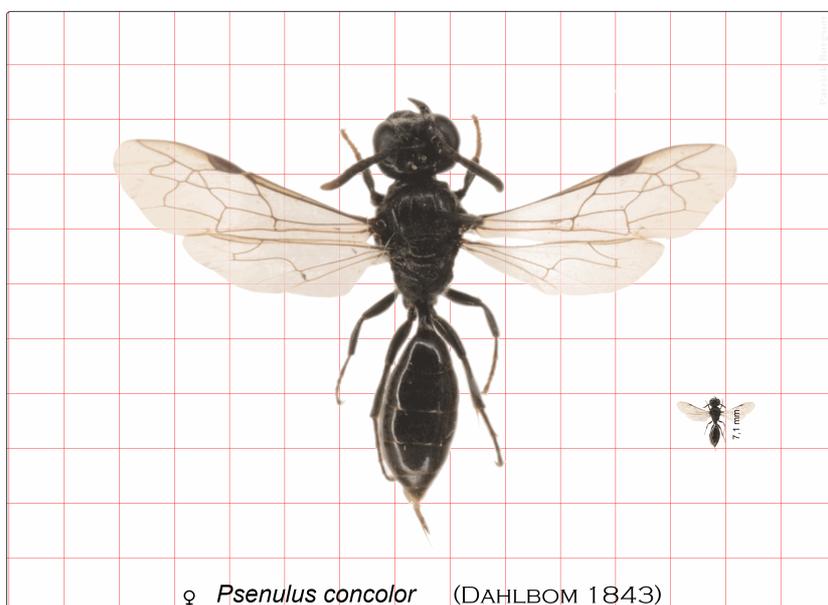
Espèce rare.

France : Notée de 8 départements, absente de tout le nord-ouest et de tout le sud-est.

Sa présence dans le Puy-de-Dôme est une donnée nouvelle pour l'Auvergne et Massif-Central.

[Auvergne](#) : [Allier](#) - [Puy-de-Dôme](#) - [Cantal](#) - [Haute-Loire](#).

Psenulus concolor (DAHLBOM 1843)



Rubicole

Taille : ♀ 6,5 à 8 mm, ♂ 5 à 6 mm

Les proies sont exclusivement des psylles.

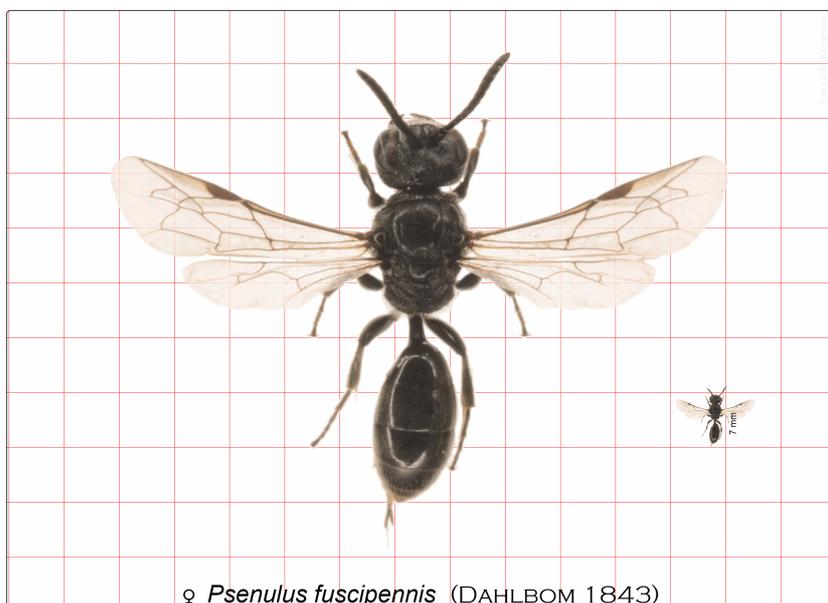
Répartition :

Espèce peu commune

France : Notée de plusieurs départements.

Auvergne : Allier - Puy-de-Dôme - Cantal - Haute-Loire.

Psenulus fuscipennis (DAHLBOM 1843)



Rubicole ou lignicole (galeries de xylophages)

Taille : ♀ 7 à 8 mm, ♂ 7 à 7,5 mm

Les proies sont exclusivement des pucerons.

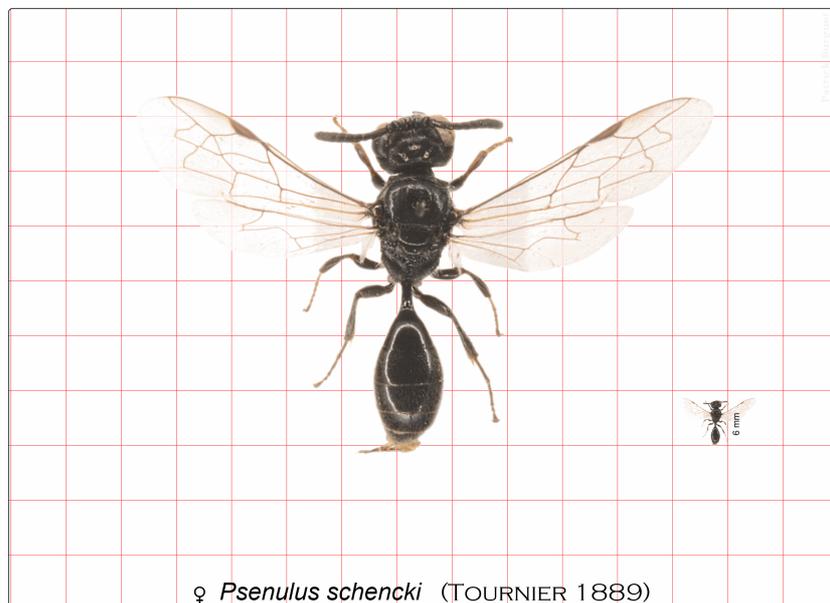
Répartition :

Espèce assez répandue, relativement commune.

France : Notée de nombreux départements dispersés, sans localisation privilégiée.

Auvergne : Allier - Puy-de-Dôme - Cantal - Haute-Loire.

Psenulus schencki (TOURNIER 1889)



Rubicole

Taille : ♀ 6 à 7 mm, ♂ 5 à 7 mm
Les proies sont des psylles adultes.

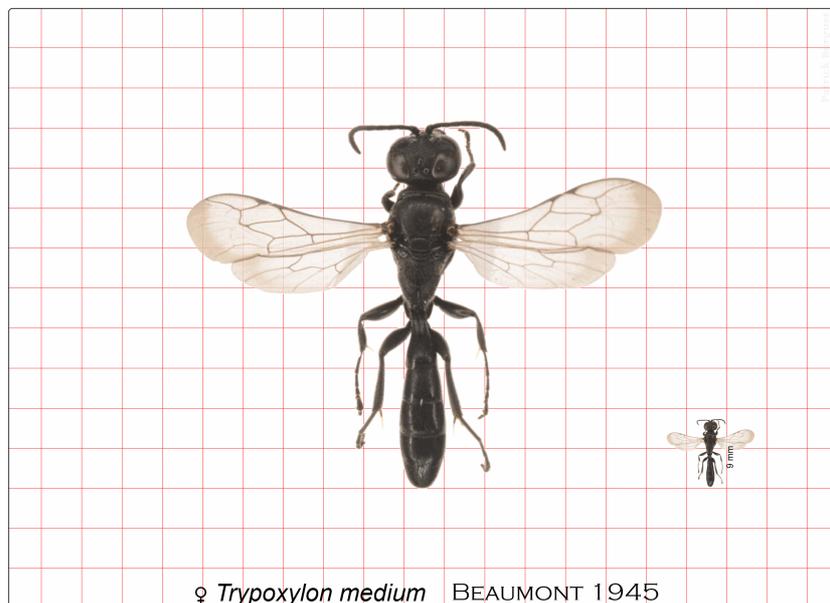
Répartition :

Espèce peu commune

France : Notée de 20 départements.

Auvergne : Allier - Puy-de-Dôme - Cantal - Haute-Loire.

Trypoxylon medium BEAUMONT 1945



Les Trypoxylons utilisent diverses trous et cavités mais ne creusent pas eux-mêmes. Cela peut être dans le sol argileux, mais c'est en général dans des tiges ou des trous de xylophages. Les nids sont operculés avec de la boue.

Taille : ♀ ♂ 7 à 12 mm

Les proies de tous les Trypoxylons sont des araignées immatures.

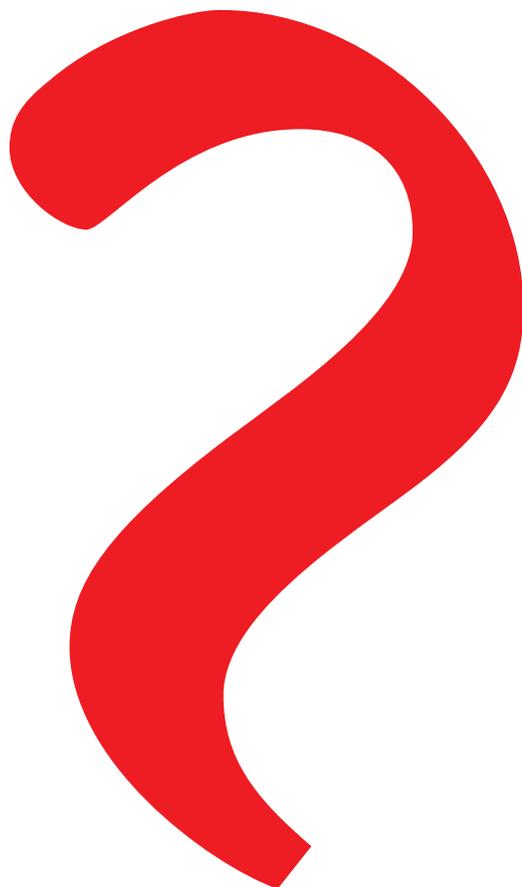
Répartition :

Espèce peu commune

France : Notée de plusieurs départements.

Auvergne : Allier - [Puy-de-Dôme](#) - ~~Cantal~~ - Haute-Loire.

Nouveau pour le département, si l'on excepte le mâle et la femelle capturés à vue par Frédéric Durand et Patrick Burguet à Compains, le 23 VIII 2011. (Non publié à ce jour).



Pompiles des Sables des Girauds-Faures

commune d'Orléat

Inventaire 2012

Frédéric Durand

Genre : **Homonotus** DAHLBOM, 1843



Homonotus sanguinoletus ♂

Le genre *Homonotus* est connu de l'ancien monde. Une seule espèce en Europe, présente en France, mais considérée comme rare. Inconnu jusque-là dans le Puy-de-Dôme, l'inventaire réalisé cette année aux Sables des Girauds-Faures a permis la découverte de cette rare espèce.

Nids : l'espèce pond directement sur l'araignée sans transport ni construction de nid.

Une seule espèce d'araignée est prédatée il s'agit de *Cheiracanthium erraticum* (Clubionidae)



face du ♂

Genre : **Priocnemis** SCHIOEDTE, 1837



Priocnemis parvula ♀



Le genre *Priocnemis* est connu de toutes les régions zoogéographiques du globe. Vingt-neuf espèces sont connues de France, seize du département du Puy-de-Dôme, huit espèces ont été recensées à Orléat en 2006.

Nids : dans la litière des sols forestiers, dans les anfractuosités, les terriers abandonnés. Il est généralement pluricellulaire.

Priocnemis fennica ♀

Genre : *Auplopus* SPINOLA, 1837



Le genre *Auplopus* est connu de toutes les zones zoogéographiques du monde avec un très grand nombre d'espèces tropicales et équatoriales. En France, trois espèces sont présentes sur le continent, une quatrième espèce se trouve en Corse. Dans le département du Puy-de-Dôme, je connais deux espèces. Les deux espèces sont présente à Orléat.

Nids : les *Auplopus* fabriquent des petits tonnelets de terre qui sont dissimulés dans des anfractuosités ou sous des pierres.

Auplopus albifrons ♀

Genre : *Dipogon* FOX, 1897



Dipogon vechti ♀

Le genre *Dipogon* est connu de la région Holarctique sept espèces sont connues de France. Les quatre espèces du département du Puy-de-Dôme, sont présentes aux Sables-des-Girauds-Faures.

Nids : dans des trous préexistants, dans le sol, le bois, la pierre, les coquilles d'escargots vides.

Total spécimens 2006 = 1060

Total spécimens 2012 = 465

perte de 57 %

2012 – Espèces en très fortes pertes d'effectif :

<i>Aporus unicolor</i> :		
<i>Arachnospila minutula</i> :	320 – 43	perte de 77 %
<i>Anoplius viaticus</i> :	140 – 13	perte de 91 %
<i>Aporinellus sexmaculatus</i> :	55 – 14	perte de 75 %
<i>Priocnemis diversa</i> :	30 – 03	perte de 90 %
<i>Evagetes siculus</i> :	136 – 44	perte de 68 %
	67 – 14	perte de 80 %

2010 – Espèce en très forte hausse d'effectif :

<i>Ceropales maculata</i> :	1 – 17	x 17
-----------------------------	--------	------

2012 – Espèces nouvelles pour le site :

Auplopus albifrons
Homonotus sanguinolentus
Dipogon vechti,
Priocnemis fennica
Priocnemis parvula.

2012– Espèces non retrouvées pour le site :

Cryptocheilus fabricii
Priocnemis coriacea
Priocnemis susterai
Priocnemis schioedti
Poecilagenia rubricans
Agenioideus usurarius
Arachnospila fumipennis
Arachnospila ausa
Episyron gallicum
Episyron arrogans

Les espèces non retrouvées ne sont pas significatives, car en 2006 elles présentaient de très faibles effectifs.

Priocnemis susterai et *coriacea* sont des espèces de printemps, cette année le printemps a été particulièrement peu favorable aux hyménoptères.

Cryptocheilus fabricii est plus facile à capturer à vue qu'au piège Malaise.

Poecilagenia rubricans (capture exceptionnelle d'un individu en 2006), espèce nouvelle pour le Puy-de-Dôme.

Agenioideus usurarius, *Arachnospila ausa*, *Arachnospila fumipennis*, *Priocnemis schioedti*, espèces non rares dans le Puy-de-Dôme présence sporadique sur le site (un spécimen, par espèce).

Episyron arrogans et *Episyron gallicum* sont deux espèces plus intéressantes à suivre car peu répandues en Auvergne (surtout *arrogans*) et qui sont des espèces sabulicoles de zone ancienne.

Avec les deux inventaires cumulés 2006 et 2012, les Sables des Girauds-Faures présentent un inventaire tout à fait exceptionnel de 46 espèces de Pompilidae.

Vers une banalisation du milieu

La perte d'effectif globale est certainement due à trois grands facteurs :

- climatique
- cyclique
- travaux effectués sur le site

Il est difficile de faire la part des choses, mais la liste des espèces de Pompiles en très fortes pertes d'effectif permet d'envisager un effet néfaste de la mise à nue massive et incontrôlée effectuée en 2011.

Les espèces en très fortes pertes d'effectif ne sont pas à proprement parler des espèces rares mais elles ont en commun de fréquenter des milieux stables en Auvergne. Elles ne sont pas pionnières et peuplent rarement les zones de sablières et les carrières, lieu de prédilection d'un grand nombre de Pompiles. Ce sont des espèces que l'on trouve majoritairement sur les puys pépéritiques de la plaine de la Limagne (Crouël, Gergovie, Corent...) lieux peu impactés par l'activité humaine.

La liste des espèces nouvelles pour le milieu est aussi assez significative les espèces trouvées sont des espèces de friches de zone broussailleuse et de lisière. Les deux plus surprenantes sont deux espèces considérées comme rare en France *Dipogon vechti* (franchement forestière) et *Homonotus sanguinolentus* qui chasse *Cheiracanthium erraticum* (Clubionidae) araignée présente dans les friches.

L'espèce en forte hausse *Ceropales maculata*, est un cleptoparasite que l'on trouve souvent dans les clairières des zones forestières.

Deux espèces disparues (disparition très relative compte tenu du très faible effectif trouvé en 2006) *Episyron arrogans* et *Episyron gallicum* font aussi penser à une déstabilisation du milieu en rapport avec les travaux.

Conclusions

Le premier impact visible à l'analyse de l'inventaire effectué est la déstabilisation du milieu.

Il faut bannir tous les travaux de grande ampleur sur le site.

Des petits travaux de jardinage sur quelques parcelles prédéfinies peuvent être envisagés (enlèvement des écorces et branchages sur les zones sableuses, arrachage des genêts).

La chance est que l'ensemble du site n'a pas été entièrement touché par les travaux d'aménagement et qu'il suffit parfois d'une toute petite zone pour faire refuge à une espèce.

Il serait intéressant de cartographier précisément une espèce comme *Aporinellus sexmaculatus* (la plus facilement observable sur le terrain, les autres espèces n'étant pas identifiables sur le terrain). Cela permettrait de savoir où sont les zones refuges pour les espèces sabulicoles non pionnières.

Année 2006

Année 2012

1	<i>Cryptocheilus fabricii</i>	3			
2	<i>Cryptocheilus notatus</i>	5	4	1	<i>Cryptocheilus notatus</i>
3	<i>Cryptocheilus versicolor</i>	12	2	2	<i>Cryptocheilus versicolor</i>
4	<i>Priocnemis diversa</i>	136	44	3	<i>Priocnemis diversa</i>
5	<i>Priocnemis hyalinata</i>	1	1	4	<i>Priocnemis hyalinata</i>
6	<i>Priocnemis propinqua</i>	1	5	5	<i>Priocnemis propinqua</i>
7	<i>Priocnemis pusilla</i>	5	2	6	<i>Priocnemis pusilla</i>
8	<i>Priocnemis schioedti</i>	1			
9	<i>Priocnemis coriacea</i>	2			
10	<i>Priocnemis pertubator</i>	4	2	7	<i>Priocnemis pertubator</i>
11	<i>Priocnemis susterai</i>	6			
12	<i>Poecilagenia rubricans</i>	1			
13	<i>Auplopus carbonarius</i>	1	4	8	<i>Auplopus carbonarius</i>
14	<i>Dipogon variegatus</i>	3	10	9	<i>Dipogon variegatus</i>
15	<i>Dipogon subintermedius</i>	2	9	10	<i>Dipogon subintermedius</i>
16	<i>Dipogon bifasciatus</i>	4	11	11	<i>Dipogon bifasciatus</i>
17	<i>Caliadurgus fasciatellus</i>	4	1	12	<i>Caliadurgus fasciatellus</i>
18	<i>Pompilus cinereus</i>	2	20	13	<i>Pompilus cinereus</i>
19	<i>Aporus unicolor</i>	320	43	14	<i>Aporus unicolor</i>
20	<i>Episyron albonotatum</i>	33	13	15	<i>Episyron albonotatum</i>
21	<i>Episyron arrogans</i>	2			
22	<i>Episyron rufipes</i>	66	55	16	<i>Episyron rufipes</i>
23	<i>Episyron gallicum</i>	6			
24	<i>Aporinellus sexmaculatus</i>	30	3	17	<i>Aporinellus sexmaculatus</i>
25	<i>Agenioideus cinctellus</i>	5	7	18	<i>Agenioideus cinctellus</i>
26	<i>Agenioideus usurarius</i>	1			
27	<i>Arachnospila fumipennis</i>	1			
28	<i>Arachnospila minutula</i>	140	13	19	<i>Arachnospila minutula</i>
29	<i>Arachnospila spissa</i>	20	4	20	<i>Arachnospila spissa</i>
30	<i>Arachnospila ausa</i>	1			
31	<i>Arachnospila anceps</i>	8	1	21	<i>Arachnospila anceps</i>
32	<i>Arachnospila trivialis</i>	25	18	22	<i>Arachnospila trivialis</i>
33	<i>Evagetes crassicornis</i>	1	1	23	<i>Evagetes crassicornis</i>
34	<i>Evagetes dubius</i>	11	5	24	<i>Evagetes dubius</i>
35	<i>Evagetes pectinnipes</i>	39	18	25	<i>Evagetes pectinnipes</i>
36	<i>Evagetes proximus</i>	3	5	26	<i>Evagetes proximus</i>
37	<i>Evagetes siculus</i>	67	14	27	<i>Evagetes siculus</i>
38	<i>Anoplius infuscatus</i>	23	34	28	<i>Anoplius infuscatus</i>
39	<i>Anoplius nigerrimus</i>	11	6	29	<i>Anoplius nigerrimus</i>
40	<i>Anoplius viaticus</i>	55	14	30	<i>Anoplius viaticus</i>
41	<i>Ceropales maculata</i>	1	17	31	<i>Ceropales maculata</i>
			1	32	<i>Auplopus albifrons</i>
			1	33	<i>Homonotus sanguinolentus</i>
			1	34	<i>Dipogon vechti</i>
			1	35	<i>Priocnemis fennica</i>
			1	36	<i>Priocnemis parvula</i>

L'inventaire 2012 met en évidence une perturbation très importante du site des Girauds-Faures

Les espèces particulièrement touchées sont les espèces emblématiques de ce site, très sensibles aux modifications de pratique et qui n'ont pas d'autres stations dans un rayon de 200 km. Elles cèdent la place à des espèces communes opportunistes.

Le site est dans une dynamique de banalisation qui ne fera que s'accroître si l'on continue à pratiquer des interventions importantes, en particulier mécaniques.

Toute expérience, toute modification de pratique doit être rigoureusement limitée à une petite surface pour en mesurer les effets. (La mise en pacage éventuelle entre dans ce cadre et doit rester strictement limitée et suivie avec grande attention.)

Il faut bannir toute intervention à l'aide d'instruments à moteur. Utiliser uniquement et parcimonieusement les interventions manuelles, et seulement là où elles ont été rendues indispensables par le déclenchement de dynamiques végétales envahissantes, essentiellement genêts, et secondairement ronces. Le reste doit être observé et les interventions éventuelles doivent être très limitées, partielles et localisées.

L'appréciation des résultats ne pourra se faire que par le suivi des colonies.

S'il s'avère que des interventions sont absolument nécessaires, l'avis des naturalistes, le marquage préalable des zones, la définition précise de chaque détail des éventuelles interventions doivent précéder toute action.

Frédéric Durand



Patrick Burguet